

tié avec un jeune homme que la lumière céleste et la sincérité de son cœur amenèrent à embrasser notre sainte foi. Timothée sans songer encore à imiter son ami, ne laissa pas que de continuer à le fréquenter. C'est ainsi qu'il apprit à connaître l'Eglise catholique, et il ne l'eut pas plutôt connue qu'il l'aima comme sa mère, et n'eut plus d'autre désir que d'être admis dans son sein. Mais à peine eut-il révélé aux directeurs de l'école l'acte généreux qu'il venait d'accomplir, que ceux-ci l'enfermèrent à clef dans l'infirmerie, et bientôt même se crurent obligés, pour sauver l'honneur à leur établissement, de renvoyer à son père celui qu'ils regardaient comme un renégat. Le généreux néophyte ne pouvait ignorer la réception qui l'attendait sous le toit paternel, car en même qu'il annonçait à ses maîtres son changement de religion, il en avait fait part à son père, et il avait pu, avant de quitter l'école, recevoir la réponse bien peu pater-nelle de cet homme aveugle et exaspéré par ses préjugés anti-catholiques.

« Il écrivit à son fils, —non pas simplement qu'il ne se présentât plus à la maison paternelle, qu'il ne revit plus frères, sœurs, proches parents, ville natale...—mais qu'il eût à quitter au plus tôt le sol même de la patrie, et se rendre aux antipodes par le premier navire en partance pour la Nouvelle-Zélande. Le jeune homme converti ne prit, pour obéir à cet ordre rigoureux, que le temps nécessaire pour trouver un vaisseau, et faire les plus indispensables préparatifs. Depuis le temps, Dieu ne l'a pas abandonné : car il est écrit : « Quiconque aura laissé pour mon Nom sa maison, ou ses frères ou ses sœurs, ou son père ou sa mère, ou sa femme ou son mari, ou ses enfants ou ses champs, recevra le centuple et possédera la vie éternelle. » Timothée prospère aujourd'hui dans la colonie lointaine : il a même le bonheur de vivre tout près d'une chapelle catholique, et de servir souvent la sainte Messe.